

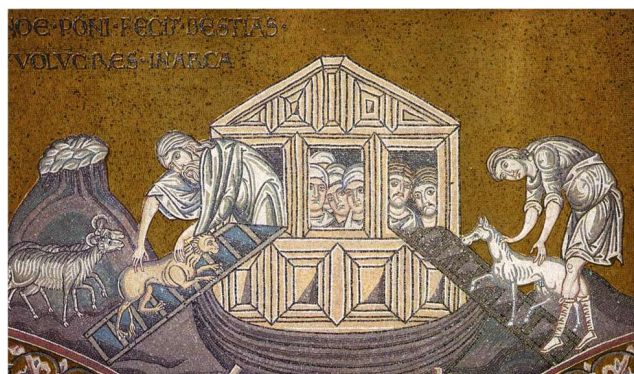
Le déluge dans l'histoire de Noé : une figure du baptême

L'histoire de Noé

L'histoire de Noé s'ouvre sur ce terrible constat : la violence règne sur la terre et les humains ne conçoivent que des mauvaises pensées (Gn 6, 5.11-12). Dieu regrette d'avoir créé les humains : il décide de les effacer de la surface de la terre, et les animaux avec eux (Gn 6, 6-7).

Seul un homme trouve grâce aux yeux du Seigneur : Noé, un homme juste capable d'écouter la Parole de Dieu et qui marche avec le Seigneur (Gn 6, 8-10).

Dieu instruit Noé pour qu'il construise une arche – un lieu très structuré, qui tranche avec le désordre ambiant – dans laquelle il embarque avec sa famille et des couples d'animaux (Gn 6, 13 – 7, 10). Puis la pluie tombe durant quarante jours et quarante nuits, les eaux montent durant cent cinquante jours et tout ce qui a soufflé de vie sur terre périt (Gn 7, 11-24). C'est une sorte de « décréation », un retour au chaos initial (cf. Gn 1, 2).



Dieu se souvient de Noé (lorsqu'il se souvient, dans la Bible, cela signifie qu'il agit) : il fait passer un vent ou un souffle (hébreu *ruah*) sur la terre, les eaux refluent et l'arche se pose sur les monts d'Ararat (Gn 8, 1-5). Après quarante jours, Noé ouvre la fenêtre et laisse échapper un corbeau et une colombe, qui reviennent ; relâchée une deuxième fois, la colombe revient avec un rameau d'olivier puis disparaît la troisième fois (Gn 8, 6-14).

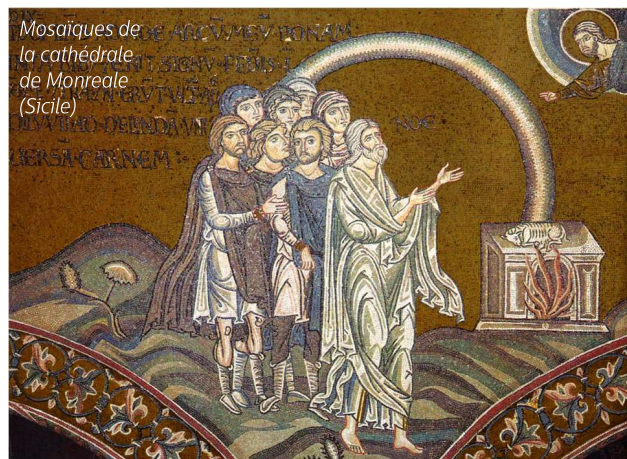


En sortant de l'arche, Noé a l'initiative de bâtir un autel et d'offrir au Seigneur un sacrifice rituel (le premier de la Bible). Dieu décide de ne plus frapper les êtres vivants (Gn

8, 15-22). Il bénit Noé et ses fils (Gn 9, 1) et les invite à être féconds, comme dans le récit de la création (cf. Gn 1, 22. 28). Désormais, les humains pourront aussi se nourrir des animaux mais ils ne devront pas consommer le sang, symbole de la vie, qui appartient à Dieu seul (Gn 9, 2-7).



Avec Noé et tous les êtres vivants, **Dieu conclut une alliance** (unilatérale), la première mentionnée dans l'Écriture (Gn 9, 8-11). Le signe qui rappellera à Dieu son alliance est l'arc (en hébreu, ce terme désigne d'abord l'arme) placé dans la nuée : l'arc-en-ciel (Gn 9, 12-17). L'histoire de Noé s'achève par le rappel de sa descendance et par l'épisode de l'ivresse de Noé (Gn 9, 18-29).



Une origine mésopotamienne ?

Plusieurs motifs narratifs de l'histoire de Noé se retrouvent dans des récits du Proche-Orient ancien ou de la mythologie grecque. Ainsi, le déluge est influencé par les légendes de Gilgamesh et d'Atrahasis (deux héros de la mythologie mésopotamienne) qui remontent au deuxième millénaire avant notre ère. Les auteurs bibliques ont utilisé ce motif bien connu, presque incontournable dans l'Antiquité. Sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ils lui ont donné un sens nouveau.



En savoir plus



La colombe apportant le rameau d'olivier à Noé, figuré en « orant » (en prière) dans son arche.

Rome, catacombes des saints Marcellin et Pierre, IV^e siècle.

Le déluge, un mythe ?

Qualifier le déluge de mythe au sens d'un récit imaginaire et fantaisiste est simpliste et ne nous apprend pas grand-chose... Il faut aller plus loin. Le déluge peut être qualifié de « mythe » au sens d'un **conte théologique** qui met en scène une expérience fondamentale et fournit une réflexion sur les grandes questions que se pose l'humanité. À travers l'histoire de Noé, Dieu nous parle. Que nous dit-il ?

Pour le savoir, il convient d'interpréter ce récit en recourant aux **règles d'interprétation de l'Écriture** (cf. concile Vatican II, *Dei Verbum*, 1965). L'Écriture n'est pas un livre d'histoire au sens scientifique : il ne faut donc pas chercher dans les récits des origines un compte-rendu scientifique. D'autre part, chercher le sens de l'Écriture implique de prêter attention à ses modes d'expressions (les « genres littéraires »). Certains récits expriment la vérité que Dieu a voulu nous révéler pour notre salut dans un langage particulier. En l'occurrence, il s'agit d'un langage poétique ou mythique, lié à la culture d'une région et d'une époque, qu'il s'agit d'interpréter.

La vérité dans le mythe

Les différents récits du Proche-Orient ancien traitant du déluge (comme les légendes de Gilgamesh et d'Atrahasis) ont probablement des fondements historiques, comme une inondation ou une crue. Les Hébreux en ont peut-être eu connaissance au moment où une partie d'entre eux vivait en exil à Babylone (VI^e s. av. J.-C.), ce qui expliquerait l'influence de ces légendes sur le récit biblique.

Quoiqu'il en soit, **cet héritage a été relu à la lumière de la foi dans le Dieu unique**. Ce qui prévaut dans l'histoire de Noé, c'est l'œuvre de Dieu qui combat le mal en vue d'offrir son salut à une création renouvelée, symbolisée par les passagers de l'arche. Cette « recréation » aboutit à la première alliance de la Bible.

Quelle image de Dieu ?

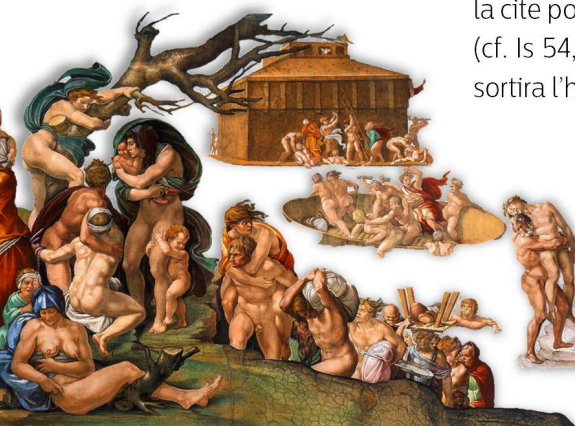
Si l'on en reste au sens anecdotique (Dieu noie sa création), l'image de Dieu qui se dégage de cette histoire est négative. Allons plus loin ! Ce qui cause le déluge, c'est la violence et le mal qui règnent sur la terre (cf. Gn 6, 5-7). En un sens, **Dieu pousse à l'extrême la logique de dévastation qui règne sur terre**. Le déluge permet d'ouvrir un chemin de salut à travers un homme juste, Noé.

Le texte biblique attribue à Dieu des attitudes humaines (on appelle cela un anthropomorphisme). Ce langage imagé nous dit quelque chose de Dieu : il est affecté par ce qui se passe dans le monde (il se repent d'avoir créé l'être humain en Gn 6, 6) ; sa miséricorde s'exerce pour l'humanité (il se repent d'avoir frappé les êtres vivants en Gn 8, 21).



Vitrail de Yoki dans l'église St-Théodule de Gruyères

Le déluge au plafond de la chapelle Sixtine
Michel-Ange (1475-1564)



L'histoire de Noé dans l'Écriture

L'histoire de Noé est réinterprétée à plusieurs reprises dans la Bible. Le prophète Isaïe la cite pour témoigner de la miséricorde et de la fidélité de Dieu, qui renonce à la colère (cf. Is 54, 8-10). Les livres de sagesse voient dans Noé et sa famille le petit reste d'où sortira l'humanité nouvelle (cf. Si 44, 17-18 ; Sg 14, 6). Jésus évoque Noé dans le discours sur la fin des temps de l'évangile selon saint Matthieu.

Le déluge figure l'avènement du Fils de l'homme, qui ne surprendra pas ceux qui sont **vigilants (comme Noé) dans l'attente du jugement de Dieu** (Mt 24, 38-39).



Vidéo : l'alliance,
plus qu'un contrat

Là où le péché s'est multiplié, la grâce à surabondé (Rm 5, 20)

Durant la veillée pascale, le prêtre bénit l'eau baptismale (voir page suivante). Cette bénédiction – et toute la liturgie pascale – fait mémoire des grands événements de l'histoire du salut qui préfigurent le baptême : l'Esprit planant sur les eaux à la création (cf. Gn 1, 2), les flots du déluge (cf. Gn 6-9), le passage de la mer Rouge (cf. Ex 14, 29-30), le baptême du Christ (cf. Mc 1, 9-11).

Qu'est-ce qu'une figure ?

Dans l'évangile selon saint Jean, l'apôtre Philippe déclare : « Celui dont il est écrit dans la loi de Moïse et chez les Prophètes, nous l'avons trouvé : c'est Jésus fils de Joseph, de Nazareth » (Jn 1, 45). Cette affirmation révèle un sens nouveau des écrits de l'Ancien Testament : **lus à la lumière du Nouveau Testament, ils annoncent le Christ, mais de manière voilée**. Ce sens est appelé sens figuratif ou typique.

Une figure ou un type est une réalité présente qui annonce une réalité à venir. Si cette réalité est repérée dans l'Ancien Testament et se réalise dans le Nouveau, on parle d'accomplissement. Par exemple, le roi Melkisédek qui offre à Dieu du pain et du vin (cf. Gn 14) ou la manne qui nourrit le peuple dans le désert (cf. Ex 16) sont des figures de l'eucharistie. Les Pères de l'Église ont beaucoup pratiqué ces rapprochements entre Ancien et Nouveau Testament (on parle de **typologie**).



Un exemple de typologie à partir de Mt 12, 40 dans une bible des pauvres du XV^e siècle : Jonas recraché par le poisson après avoir passé trois jours dans son ventre (à droite) annonce le Christ ressuscité sortant du tombeau trois jours après y avoir été déposé (à gauche).

Le déluge, une figure du baptême

Les lectures du 1^{er} dimanche de Carême (année B) nous présentent le déluge comme une figure du baptême (Gn 9, 8-15 ; 1 P 3, 18-22). Comment le comprendre ? Le récit de la Genèse évoque d'abord les eaux qui détruisent ce qui existe sur terre, marqué par le mal et la violence. Ces eaux peuvent être assimilées à la mort ; elles renvoient aussi à la Croix, à la mort du Christ. **Le premier volet du déluge s'apparente à la mort qui engloutit le péché**. Il correspond au premier effet du baptême : la libération des péchés (cf. Ac 2, 38).



*La colombe du déluge
Vitrail de l'Esprit Saint, chœur de la cathédrale de Fribourg
Józef Mehoffer (1869-1946)*

Le récit biblique évoque ensuite le souffle de Dieu qui passe sur les eaux et les apaise. Des eaux retirées peut alors surgir une vie nouvelle, une « recreation », marquée par l'alliance avec Dieu ; nous pouvons faire le lien avec la Résurrection du Christ. **Le second volet du déluge s'apparente à la vie nouvelle dans l'Esprit Saint**. Elle correspond au second effet du baptême : la création nouvelle dans le Christ (cf. 2 Co 5, 17).

Le récit du déluge annonce ainsi le baptême chrétien : **l'eau marque à la fois la fin du péché** (celui de l'humanité au temps de Noé ; celui dont nous sommes purifiés dans le baptême) **et le commencement de la sainteté** (l'alliance avec Dieu au temps de Noé ; la vie nouvelle dans le Christ dans le baptême). Le souffle de Dieu et la colombe annoncent la plénitude de l'Esprit reposant sur Jésus, et le don de l'Esprit aux baptisés.

D'autres figures et symboles

Saint Augustin identifie l'arche à l'Église et rapproche le bois de l'arche du bois de la croix (instrument de salut). Certains Pères voient dans l'arche l'annonce de la libération d'Israël car le même mot hébreu (*tevah*) désigne l'arche et le berceau de Moïse déposé dans le Nil (cf. Ex 2, 3). Enfin, notons que les nombres indiqués dans l'histoire de Noé font aussi sens. Ainsi, le chiffre huit (le nombre des sauvés : Noé et sa famille) évoque le jour de la recreation / résurrection (7+1), ce qui explique la forme octogonale de certains baptistères (ci-dessous : celui de St-Jean-de-Latran à Rome).



Wikimedia Commons



Vidéo : l'origine du baptême dans la Bible

Bénédiction de l'eau baptismale (veillée pascale)

Seigneur Dieu,
par ta puissance invisible,
tu accomplis des merveilles dans tes sacrements
et, de bien des manières,
tu as préparé l'eau, ta créature,
à devenir un signe de la grâce baptismale.

Aux origines du monde,
ton Esprit planait sur les eaux
pour qu'elles reçoivent déjà
la force qui sanctifie.

Par les flots du déluge,
tu annonçais le baptême qui fait revivre,
puisque, dans un seul et même mystère,
l'eau marquait la fin du péché
et le commencement de la sainteté.

Aux enfants d'Abraham,
tu as donné de traverser la mer Rouge à pied sec
pour que cette multitude,
libérée de l'esclavage de Pharaon,
préfigure le peuple des baptisés.

Ton Fils bien-aimé,
baptisé par Jean dans les eaux du Jourdain,
a reçu l'onction du Saint-Esprit ;
suspendu à la croix,
il laissa couler de son côté ouvert
du sang et de l'eau ;
et quand il fut ressuscité,
il donna cet ordre à ses disciples :
« Allez ! Enseignez toutes les nations :
baptisez-les au nom du Père,
et du Fils, et du Saint-Esprit. »



Vidéo : méditer avec
l'icône du baptême du Christ

Maintenant, Seigneur Dieu,
regarde le visage de ton Église
et fais jaillir en elle
la source du baptême.

Que cette eau reçoive de l'Esprit Saint
la grâce de ton Fils unique,
afin que, par le sacrement du baptême,
l'homme, créé à ton image,
soit lavé de toutes les souillures
de sa condition ancienne
et renaisse de l'eau et de l'Esprit Saint
pour la vie nouvelle d'enfant de Dieu.

Nous t'en prions, Seigneur :
par ton Fils,
que la puissance de l'Esprit Saint
descende dans l'eau qui remplit cette fontaine
afin que, par le baptême,
tous ceux qui seront ensevelis
dans la mort avec le Christ
ressuscitent avec lui pour la vie.

Lui qui vit et règne avec toi
dans l'unité du Saint-Esprit,
Dieu, pour les siècles des siècles. Amen.



Bibliographie

Catéchisme de l'Église catholique, en particulier les n° 385-390, 1213-1228, 1262-1274.

COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Qu'est-ce que l'homme ? Un itinéraire d'anthropologie biblique*, 2020.

« Homme, qui es-tu ? », *Cahiers Évangile* 4 (1973).

« La création et le déluge d'après les textes du Proche-Orient ancien », *Supplément aux Cahiers Évangile* 64 (1988).

Étienne CHARPENTIER, *Pour lire l'Ancien Testament*, Cerf, 1983.

Emmanuel DURAND, *Les émotions de Dieu*, Cerf, 2019.

Jean DANÉLOU, *Bible et liturgie*, « Lex orandi 11 », Cerf, 1958.

Albert DE PURY, Thomas RÖMER, Konrad SCHMID, *L'Ancien Testament commenté. La Genèse*, Bayard – Labor et fides, 2016.

Xavier LÉON-DUFOUR (dir.), *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, 1970.

André WÉNIN, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain. Lecture de Genèse 1, 1 – 12, 4*, Cerf, 2013.

Les textes bibliques sont cités dans la traduction liturgique de la Bible © AELF